



*James Joyce : Here comes everybody
Ici vient quiconque...*

Janvier 2024

ÉDITORIAL

Jean-Marie Fossey, Président de la FEP

2024 - Maintien de la psychanalyse dans la cité



Dans le contexte de la grande dépression, de la montée du parti nazi, Freud écrit son fameux *Malaise dans la civilisation*, il termine cet ouvrage par une interrogation sur le devenir de l'espèce humaine « *le progrès de la civilisation saura-t-il, et dans quelle mesure, dominer les perturbations apportées à la vie en commun par les pulsions humaines d'agression et d'autodestruction* » ? »

La fin d'année 2023 sonne l'heure du bilan et le constat est là, la question freudienne garde toute son actualité. De la guerre en Ukraine au drame des attentats terroristes en Israël et leurs conséquences guerrières, en passant par les milliers de morts au Soudan et en Arménie, le monde hostile de la guerre poursuit sa destruction, les forces invisibles continuent à s'acharner contre l'humanité et la menace à nouveau. En pareilles circonstances, les Hommes

ne devraient-ils pas se rappeler que ce Camus écrivait dans un éditorial de *Combat* : « *devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené.* » ? Il en est de même de ces actes qui mènent à l'augmentation des féminicides, des violences sexistes et sexuelles, des violences sur les réseaux sociaux, où appel à la haine, rumeur et « fake news » se déploient sans limites. Sans oublier la violence du capitalisme décomplexé qui s'exerce au mépris des plus défavorisés.

Lors du colloque FEP de Caen en 2022 et plus encore lors notre récent congrès sur les violences de Paris, une seule et même question traversait ces journées : *comment préserver la place du désir, de l'altérité, de l'interdit, du pacte face aux violences, aux passages à l'acte qui, inexorablement, mènent à la déshumanisation du lien social ?* La réponse est immanquablement du côté de la politique, du militant, du partisan. Le psychanalyste ne peut s'ériger en prophète ou pire encore en donneur de leçons, sinon



au prix que le discours analytique, devienne discours du maître. A la manière de *L'avenir d'une illusion*, de *Malaise dans la civilisation*, de *Pourquoi la guerre ?* (la correspondance Freud-Einstein) à partir de ce que nous enseignent, la cure, les contrôles, les analysants que nous recevons, notre lecture de Freud, Lacan et quelques autres, dans le fil du mouvement des Lumières, n'importe-t-il pas que le psychanalyste continue à chercher, à avancer, à théoriser pour transmettre, témoigner sur la racine, l'origine, la répétition de la violence, de la barbarie, de la haine. Tout en acceptant que sa contribution restera toujours très au-deçà de ce qui se passe.

Lecteur de Freud et Lacan, Roland Barthes écrit en 1977 « (...) *l'écoute du psychanalyste aboutit à une reconnaissance du désir de l'autre. L'écoute comporte alors un risque : elle ne peut se faire à l'abri d'un appareil théorique, l'analysant n'est pas un objet scientifique vis-à-vis duquel l'analyste, du haut de son fauteuil, peut se prémunir d'objectivité.* »

Quel regard portons-nous sur les activités de la FEP de 2023 ?

En premier lieu signalons un fait notable, la présence de nouveaux membres.

Tout au long de l'année, les séminaires des membres, les colloques, les cartels se sont poursuivis avec un intérêt soutenu. Trois moments importants de rencontre ont eu lieu. Le congrès du mouvement Convergencia où la FEP a été particulièrement engagée, un congrès où plus de 30 associations analytiques se sont retrouvées à Barcelone pour débattre du thème de *l'éthique pour la pratique psychanalytique aujourd'hui*. La tenue du colloque FEP à Mazara del Vallo, autour de l'œuvre influente de l'un des fondateurs de la FEP, Moustapha Safouan. Et le moment de toute importance pour notre association : le congrès, qui s'est déroulé à Paris à la Maison de la chimie autour *des violences, du sexuel et de l'interdit de l'inceste*.

2023 c'est aussi deux événements qui sont venus attrister la Fondation et ses membres. Le premier, en août dernier, le décès de Gérard Pommier. Une grande figure de la psychanalyse nous a quittés. Pour la FEP, Il fut en 1991 un de ses fondateurs avec Moustapha Safouan, Charles Melman et Claude Dumézil. Par son compagnonnage, son travail sans relâche, Il fut un plus-un d'exception pour apporter à notre Fondation ce qu'elle est aujourd'hui. Passionné, soucieux de la cause analytique et de sa transmission, ses positions originales, iconoclastes, resteront assurément des points de repères précieux et solides pour les orientations à venir de notre institution. Sans parler de ce désir en acte de transmission qu'il a insufflé à bon nombre d'entre nous. Le second, le décès de notre collègue allemand Claus-Dieter Rath. Engagé dès les premières heures avec les 4 fondateurs à la création de la FEP, il a été membre du bureau de notre association pendant plusieurs années et a beaucoup œuvré pour la diffusion et la transmission de la psychanalyse.

Je reviens au congrès de Paris, qu'on a dit « réussi » au vu de l'engagement des orateurs, des nombreux retours et du nombre important de participants. Un congrès orienté par une volonté d'ouverture, qui a donné une pierre d'assise à une rencontre, un dialogue entre psychanalystes, soignants, travailleurs sociaux, artistes... Du congrès s'ensuivit une assemblée, où un nouveau bureau a été élu et des orientations se sont dégagées pour l'avenir de notre institution. Ce congrès et l'assemblée furent l'occasion d'un rappel. Celui de la FEP dans la mission qu'elle s'est donnée de maintenir et promouvoir la psychanalyse comme une priorité absolue. Ce fut aussi l'expression d'une confirmation, celle que l'originalité et la créativité de la Fondation tiennent de sa pluralité. Pluralité des styles et des approches théoriques, portée par cette volonté d'ouverture au-delà des cercles institutionnels analytiques. Portée par cet axiome, que s'il existe un langage propre à notre discipline, un partage de signifiants freudiens et lacaniens, il n'y a pas d'universel du savoir. Il importe également que cette théorie transmise ne soit pas jargon ou dogme, mais

continue d'être interrogée, bousculée, en phase avec la subjectivité de notre époque, en phase avec notre clinique, nous rappelant ici que la psychanalyse est avant tout une pratique.



Ce congrès, cette assemblée ont soutenu cet engagement, ce projet, celui de maintenir une psychanalyse qui a partie liée avec l'inattendu, l'inédit, la subversion. Une position si souvent rappelée par Gérard Pommier, celle que la FEP reste un espace de liberté où se trouvent accueillies les propositions de ses membres, les prises de risques, les différents styles, les initiatives, pour laisser place au surgissement possible de la *tuché*, de la trouvaille.

Pour 2024 :

Lors de rencontres, de colloques, la volonté affichée d'ouverture, de rendre plus accessible nos références auprès des acteurs du soin, de l'éducatif, du social, nous a enseigné qu'il existe une véritable attente, de concepts, d'expériences cliniques, notamment de la part de jeunes collègues. Dans le fil de ce constat, la FEP va proposer très prochainement la possibilité pour des collègues orientés par la psychanalyse, non analystes ou qui en sont sur le chemin, de s'inscrire à la FEP au titre de « Membre Associé ».

Signalons également la tenue de deux colloques FEP à venir. Le premier à Montpellier coordonné par Monique Lauret, Guillaume Nemer et Joseph Rouzel autour de la thématique de la quête du bonheur confrontée au monde d'aujourd'hui. Le second à Madrid intitulé : « *Angoisse et dépression dans la clinique psychanalytique contemporaine* » coordonné par Marcelo Edwards, Alfonso Gómez Prieto, Alejandro Pignato, Belén Rico.

Rappelons également le soutien de la FEP aux colloques organisés par ses membres, ainsi dans cette période sombre de notre actualité, le soutien pour la 7ème journée d'étude organisée par l'ESMPI et le CMPP de la MGEN à Paris sur le thème « *Parcours d'exil, parcours d'intégration* ».

Les colloques, les congrès, les séminaires, les cartels, les publications, notre Newsletter vivante coordonnée par notre collègue Aspasia Bali, permettent à la FEP de témoigner d'une psychanalyse en mouvement. Mais pas seulement, c'est aussi participer à la transmission de la psychanalyse dans le social. Dans ce prolongement, un travail de réflexion se met en place pour envisager la publication d'une revue semestrielle, un renforcement des séminaires, des journées d'études, des enseignements et conférences par vidéo.

Peut-être pourrions-nous dire que pour 2024, nous allons faire nôtre au sein de la FEP, ce que Lacan reprenait de Freud dans sa soif de vérité, il y a tout juste 60 ans : « - *Quoi qu'il en soit, il faut y aller- parce que quelque part, cet inconscient se montre.* »

Le nouveau bureau de la FEP se joint à moi pour vous adresser pour vous-mêmes et pour vos proches nos meilleurs vœux.

Adieu l'ami !

Claus Dieter Rath, psychanalyste allemand renommé, un ami et collègue remarquable vient de nous quitter ce 18 décembre. Nos pensées vont tout d'abord à sa chère femme, à sa famille, ses proches, les membres de son association. Depuis les débuts de la FEP, lorsque nous étions quelques uns autour des quatre fondateurs, Claus était le premier à particulièrement s'investir dans notre toute nouvelle association, fondée sur une ligne de partage et engagement éthique. A ce titre, il a été membre du bureau de la FEP pendant de longues années. Il vivait et travaillait à Berlin et il a œuvré pour la présence d'une psychanalyse engagée dans la ville qui avait connu la chasse aux psychanalystes juifs par les nazis. Claus a été un de ceux qui ont fait revenir la



psychanalyse freudienne et lacanienne à Berlin, où il a organisé de nombreux colloques autour des questions du malaise dans la civilisation et les enjeux inconscients de la xénophobie, du racisme et de la haine de l'autre. Sa présence solide, ses connaissances psychanalytiques d'une rare envergure ont donné une dimension dynamique de retour à Freud à notre association. Il lut-tait contre les discours totalitaires et n'a jamais utilisé la langue de bois, ni les récitations de dogmes.

A l'annonce de sa mort, les souvenirs affluent et la tristesse aussi. Je l'ai côtoyé depuis plus de trente ans lors de nos événements à Strasbourg, à Rome, à Mazzara del Vallo, à Palerme en Sicile où il aimait passer ses vacances chez notre collègue Luigi Burzotta. Il faisait des interventions en allemand, en français, en italien sans accent, grand connaisseur de l'œuvre de Freud, il est venu à Dubrovnik, à Toulouse, à Tolède à Paris. Je me souviens de cet été 1998 où il m'a invitée à Berlin faire une conférence pour son association et de longues discussions lors de la promenade dans cette ville qu'il a tant aimée. Je me souviens des échanges sur les découvertes de nos propres cures, de nos séances de supervision. Il était en « contrôle » chez Safouan dont il s'inspirait pour reconnaître et insister sur notre rapport à la parole : « *La parole ou la mort* » avait-il l'habitude de s'exclamer. Claus était toujours pertinent pour réveiller le sujet endormi, enfermé dans les propos rassurants mais déjà entendus. Le discours vide n'était pas son choix. Sa bienveillance, son humour, sa clairvoyance son audace et son énergie vont nous manquer beaucoup, nos voyages à Berlin pour le retrouver autour des sujets collectifs brûlants, aussi.

La constance de son désir pour une psychanalyse vivante en lien avec l'actualité, qui lie le symptôme particulier au collectif, reste à notre charge, à continuer, à transmettre, à préserver.

Adieu cher ami !

Merci pour ces décennies inoubliables que nous avons partagées au sein de la FEP.

Gorana Bulat-Manenti

« La psychiatrie ne peut pas être l'unique réponse politique à la question de la radicalisation »

📅 < Le Monde

Laure Westphal, psychologue, analyse, dans une tribune au « Monde », les ressorts qui poussent des individus à se radicaliser et appelle à mieux articuler les services judiciaires et psychiatriques.

Mohammed Mogouchkov était fiché « S » et avait été contrôlé la veille de son assaut contre Dominique Bernard, le 13 octobre à Arras. Armand Rajabpour-Miyandoab avait « psychologiquement décompensé » [*subi une rupture de l'équilibre psychique*] après la fin de son injonction de soins lorsqu'il a tué, le 2 décembre, un touriste près de la tour Eiffel à Paris.

Plutôt que d'évoquer les ratages des services de renseignement et de la psychiatrie, rappelons que les premiers ne prédisent pas plus les actions violentes que la seconde ne le fait pour les passages à l'acte. La prévention n'est pas la prédiction. Comme nous y conduit aussi le procès qui a condamné, le 8 décembre, les complices de l'assassin de Samuel Paty [*assassiné le 16 octobre 2020 à Eragny-sur-Oise (Val-d'Oise)*], c'est une réflexion sur la récidive et sur notre modèle de société que nous devons engager.

Qu'est-ce qui amène des individus à se radicaliser et à faire justice à l'oumma, la communauté musulmane mythique, ou au Prophète ? En proie à des affres affectives, des crises identitaires ou une panne d'idéal, certains sont portés par un désir d'appartenance. En se convertissant, beaucoup d'entre eux, comme Armand Rajabpour-Miyandoab, réparent un défaut d'affiliation. Ils conjurent des difficultés d'intégration avec une identité religieuse sans frontière. Le problème surgit lorsque, avec l'islam radical, ils reconnaissent en eux un sentiment de préjudice qui leur offre une solution : le djihad.

D'autres individus sont fragilisés par des carences familiales et éducatives, comme Mohammed Merah ou les frères Kouachi. D'abord livrés

Laure Westphal



à eux-mêmes, ils entrent dans la délinquance et la psychopathie qu'ils requalifient ensuite de *jahilya*, leur « période pré-islamique ». Ils justifient, avec le sacré, leur rejet des institutions, et dissolvent, avec le concours de recruteurs, leur soif de violence dans l'application de la charia. La prison est pour d'autres, comme dans le cas d'Amedy Coulibaly, un lieu où idéologiser l'accentuation de la frustration.

Humiliation collective à venger

Armand Rajabpour-Miyandoab n'est pas le premier à se radicaliser sous l'effet de ressorts psychiatriques. Il y eut, par exemple, Mickaël Harpon à la Préfecture de police de Paris, le 3 octobre 2019. Des affections psychiques aiguës les amènent à identifier une menace externe dont ils pensent se défendre plus aisément que d'un danger interne difficile à cerner. Avec l'idéologie, ils structurent un délire ou s'emballent, comme Nathan Chiasson le 3 janvier 2020 à Villejuif (Val-de-Marne), se sentant psychologiquement contraints de tuer et de se sacrifier.

Que se passe-t-il lorsque l'actualité, comme celle du [conflit israélo-palestinien](#), résonne avec des problématiques personnelles ? Certains se galvanisent par la perception d'une humiliation collective à venger en perspective du salut ou de la rédemption. Ils sacralisent leur haine des *kouffar*, des mécréants, en prononçant la chahada, la profession de foi de l'islam.

[Lire la suite...](#)

COLLOQUES ET PRÉSENTATIONS

VENDREDI 29 MARS 2024 DE 9H À 17H 7ème journée d'étude à la Maison de l'Unesco "Parcours d'exil, parcours d'intégration"

VENDREDI 29 MARS 2024
DE 9H À 17H

7ÈME JOURNÉE D'ÉTUDE
"PARCOURS D'EXIL, PARCOURS D'INTÉGRATION"

Maison de l'UNESCO,
7 place de Fontenoy
75007 PARIS

Organisée par l'ESMPI et le CMPP de la
MGEN

En collaboration avec les CADA Ile de France (FTDA, COALLIA, CASP) et les collègues du centre hospitalier de Seine Saint Denis

coallia?
GROUPE vyv mgen



7ème Journée d'étude « Parcours d'exil, Parcours d'intégration »

Le vendredi 29 mars 2024
Maison de l'UNESCO, 7 place de Fontenoy 75007 PARIS

Accueil, suivis et accompagnement des sujets de l'exil.

Organisée par le CMPP de la MGEN et la psychiatrie adulte EMSPI.
En collaboration avec les CADA d'Ile de France, France Terre d'Asile, CASP, Coallia

Les précédentes journées portaient les thèmes de l'hospitalité, du Traumatisme, du parcours spécifique des femmes, de la solidarité, de la « Sororité » dans les épreuves.

Cette fois-ci nous voulons souligner la chance des parcours d'intégration.
Pour les adultes, par un métier ou un talent
Pour les enfants, grâce à l'école en premier lieu.
Nous n'oublierons pas les écueils de ces longs chemins.

L'équipe de la psychiatrie adulte proposera son travail clinique ainsi que l'équipe du CMPP et aussi nos collègues du centre hospitalier de Seine Saint Denis (Hôpital de la Fontaine).

Les partenaires des CADA interviendront pour faire récit de leur expérience, les difficiles ou les réussis !
La journée sera ouverte par la Direction de la MGEN et par un(e) responsable des CADA

Inscription gratuite mais obligatoire auprès de Me FISCHER Aïcha, Assistante Sociale au CMPP de la MGEN afischer@mgen.fr

Le déroulement complet de la journée sera diffusé ultérieurement.

Lundi 19 janvier / Clinique en Psychiatrie : une folie ?

Clinique en Psychiatrie : une folie ?

Psychanalyse et Psychiatrie pour nous aider à nous orienter dans la clinique

Vendredi 19 janvier 2024

Avec la participation de
Luis Izcovich,
Psychiatre et Psychanalyste à Paris

Centre Hospitalier Ariège Couserans
Salle du château
09190 Saint Lizier

Inscription : ariège.epfcl@gmail.com ou 06.70.75.36.56.

École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien - Pôle 6
Avec le soutien du Centre Hospitalier Ariège Couserans
et de l'Association Ariégeoise des Psychiatres et Psychologues

Programme

Accueil : 9h30

10h-10h15 : Accueil par *Olivier Ponties*, directeur du C.H.A.C. puis ouverture par l'EPFCL

10h15-12h30 : Interventions de groupes issus des équipes soignantes :

- Équipe de l'hôpital de jour de Pamiers
- Équipe du CMP enfants et adolescents de Pamiers
- Espace clinique du C.H.A.C.

Discussion animée par *Luis Izcovich*

12h30-14h : Pause repas

14h-16h : Conférence - débat
Luis Izcovich, « Une clinique pas comme les autres »

« CETTE PEUR QUI NOUS GOUVERNE ... »

Journées de L'Appel des appels - Strasbourg 12 au 14 janvier 2024
à la Librairie Kléber Salle Blanche et LES CINEMAS STAR DE STRASBOURG
programme complet sur : <http://www.appeldesappels.org/>



L'ANGOISSE, COMMENT LA FAIRE PARLER ?
EPFCL 1 - 5 MAI 2024 Maison de la Chimie PARIS
EPFCL 1 - 5 MAI 2024 Maison de la Chimie

**L'ANGOISSE,
COMMENT
LA FAIRE
PARLER ?**

COMMISSIONS

SCIENTIFIQUE : Patrick Barillot (Responsable), Sandra Beta, Roser Casalprim Maresch, Nadine Cordova, Gabriel Lombardi, Diego Mauro, Beatriz Maya, Carmelo Scuderi, Marc Straus, Anna Wojakowska-Skiba

D'ORGANISATION : Cathy Barnier, Bernard Brunie, Aurélie Caulier, Dominique Champroux, Nadine Cordova (Responsable de l'organisation), Frédérique Decoin-Vargas, Séverine Derrey, Nathalie Dollez, Alexandre Faure, Patricia Gavilanes, Dimitra Giannaka, Céline Guégan-Casagrande, Carole Leymarie, Fernando Martinez (Argentine), Lucile Mons, Tania Navarro, Kirielle Nonnet-Pavois, Claire Parada, Michèle Paperman, Jose Alejandro Pérez Betancur, Christine Silbermann, Irène Tu Ton, Anastasia Tzavidopoulou, Angélique Walter

INFORMATIONS

1^{er} mai : La psychanalyse avec les enfants, et dans les institutions (REP, RIP, RHIPNA).
Symposium de la passe

2 mai : Rencontre internationale d'École organisée par le CIG-CAOE
SAVOIR ET IGNORANCE DANS LE PASSAGE À L'ANALYSTE

3 et 4 mai : Rendez-vous de l'Internationale
L'ANGOISSE, COMMENT LA FAIRE PARLER ?

5 mai : Assemblées générales de l'IF et de l'École

Traduction simultanée : Français, Espagnol, Italien, Portugais, Anglais

INSCRIPTION



**L'AN
GOISSE**

**COMMENT
LA FAIRE
PARLER ?**

1 - 5 MAI 2024

EPFCL

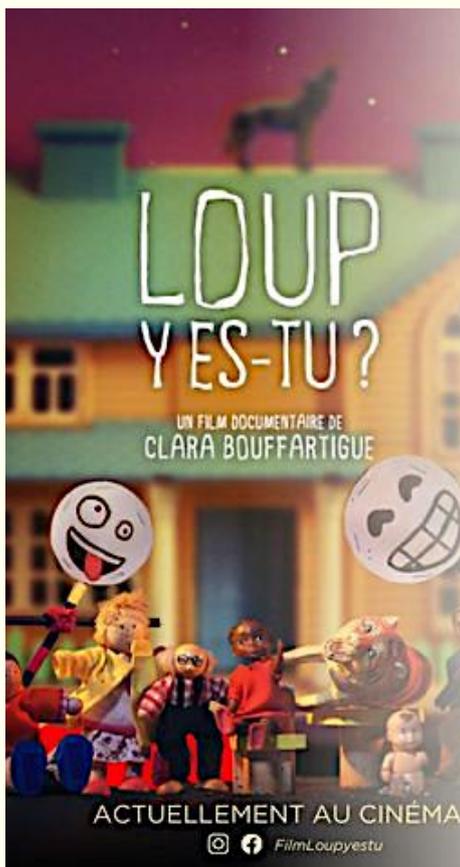
XII RENDEZ-VOUS DE
L'INTERNATIONALE DES FORUMS
VIII RENCONTRE INTERNATIONALE DE
L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES
FORUMS DU CHAMP LACANIEU

MAISON DE LA CHIMIE
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE
75007 PARIS - FRANCE
IF-EPFCL-PARIS2024@CHAMPLACANIEU.FRANCE.NET
IF-EPFCL-2024@PARISBOMAIL.COM

<https://if-epfcl-paris2024.champlacanieu.france.net/>

CINÉS DÉBATS AUTOUR DE : LOUP Y ES-TU ?

"Un manifeste pour le soin"



CINÉS DÉBATS AUTOUR DE LOUP YES-TU ?
"un manifeste pour le soin"

★ séances en présence de la réalisatrice

- ★ VILLENEUVE D'ASCQ (59) 04/12 KINO
- REDON (35) 05/12 CINE MANIVEL
- SAINT-POL-SUR-TERNOISE (62) 05/12 LE RÉGENCY
- ★ BREST (29) 06/12 STUDIOS
- ★ PARIS (75) 07/12 3 LUXEMBOURG
- ★ ST OUEN L'AUMONE (95) 08/12 UTOPIA
- PLOERMEL (56) 08/12 CINELAC
- ★ TOULOUSE (31) 11/12 CRATERE
- ★ BLAGNAC (31) 11/12 REX
- ★ RAMONVILLE (31) 12/12 AUTAN
- ★ FOIX (09) 13/12 ESTIVE
- ★ MONTPELLIER (34) 14/12 NESTOR BURMA
- ★ PARIS (75) 15/12 3 LUXEMBOURG
- ★ PARIS (75) 20/12 3 LUXEMBOURG
- ★ NANTES (44) 21/12 CONCORDE
- ★ PARIS (75) 08/01 3 LUXEMBOURG
- ★ CARCASSONNE (11) 09/01 COLISÉE
- ★ BAYONNE (64) 11/01 ATALANTE
- ★ LISIEUX (14) 12/01 ROYAL
- ★ PARIS (75) 15/01 3 LUXEMBOURG
- ★ NÎMES (30) 16/01 SÉMAPHORE
- ★ ALÈS (30) 17/01 CINÉ PLANET
- LAVAL(53) 18/01 AVANT-SCÈNE
- SARRE L'UNION (67) 18/01 CENTRE CULTUREL
- ★ MARTIGUES (13) 19/01 LA CASCADE
- ★ ANGOULÊME (16) 23/01 CINEMAS DE LA BD
- ★ VILLEURBANNE (69) 24/01 CENTRE CULTUREL
- ★ CHATEAU GONTIER (53) 25/01 LE PALACE
- ★ SAINT BRIEUC (22) 26/01 CLUB 6
- ★ PARIS (75) 29/01 3 LUXEMBOURG

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

  FilmLoupyestu

4 FÉVRIER : CINÉ DÉBAT AUX 3 LUXEMBOURG - PARIS

rencontre avec **Roland Gori** et **Clara Bouffartigue**

Une Époque sans Esprit : Loup y es-tu ?



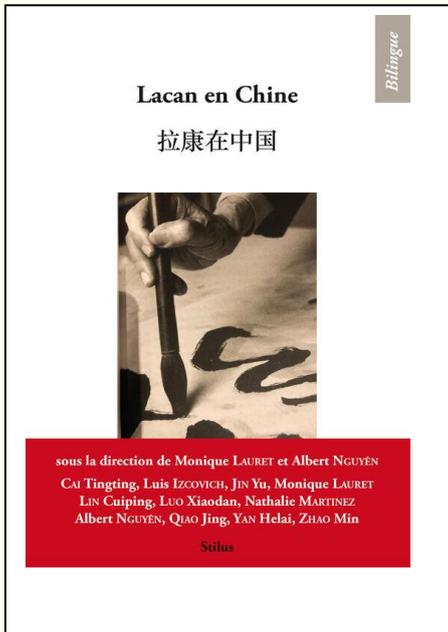
CINÉ-DÉBAT
LES 3 LUXEMBOURG - PARIS 6
DIMANCHE 4 FÉVRIER À PARTIR DE 13H
Double Projection et débats croisés
Roland Gori, Une Époque sans Esprit (13h)
Loup y es-tu ? (14h30)

Rencontre avec le psychanalyste et essayiste
 Roland Gori et la réalisatrice Clara Bouffartigue

Chaque séance est accessible aux tarifs habituels, débat à l'issue de la projection de LOUP YES-TU, tarif réduit à 6€ par film disponible uniquement au guichet pour les spectateurs souhaitant assister aux deux séances

 3 Luxembourg

24 janvier À 21 H : Lacan en Chine Psychanalyse et transferts culturels Maison de l'Amérique Latine à Paris



Avec :

Violaine Cousin, Traductrice en psychanalyse et littérature.

Lin Cuiping, Exerce la psychanalyse à Shenzhen, Chine.

Luis Izcovich Psychiatre, exerce la psychanalyse à Paris. AME de l'Ecole des Forums du champ lacanien.

Monique Lauret Psychiatre et psychanalyste, membre de la Société de Psychanalyse Freudienne, (SPF) et de la Fondation Européenne de la psychanalyse. Présidente de Psych 31. Travail de transmission en Chine depuis 2010. Auteur de : Lacan, Mencius. La route chinoise de la psychanalyse, Campagne Première, 2022 ; La conscience de l'humain.

Dialogue entre psychanalyse et pensée chinoise, Paris, L'Harmattan, 2021 ; L'énigme de la pulsion de mort. Pour une éthique de la joie, Puf,

2014, traduction chinoise 死亡冲动之谜. 论愉悦伦理学, The Commercial

Press, Beijing, 2020 ; Lectures du rêve, Puf, 2011, Traduction chinoise : 读梦, The Commercial Press, Beijing, 2015.

Albert Nguyen Psychiatre Exerce la psychanalyse à Bordeaux. AME de l'Ecole des Forums du Champ lacanien.

Diana Kamienny Psychiatre, exerce la psychanalyse à Paris. AMA de l'Association lacanienne internationale , directrice de Psychanalyse et transferts culturels.

En présentiel et en zoom

Inscriptions : secreteriatdianakamienny@gmail.com

ITALIE

16.01.24 : LEGGERE PER INSEGNARE AVEC LAURA PIGOZZI CENTRO INTERNAZIONALE BRERA

LA LETTURA INTORNO
Fondazione CARIPLO

INCONTRO DI FORMAZIONE PER INSEGNANTI

Leggere per insegnare

Momenti di formazione per leggere i grandi temi della contemporaneità

Intervengono
Gherardo **Colombo**,
Laura **Pigozzi**,
Andrea **Staid**.

Centro Internazionale Brera
Via Formentini 10

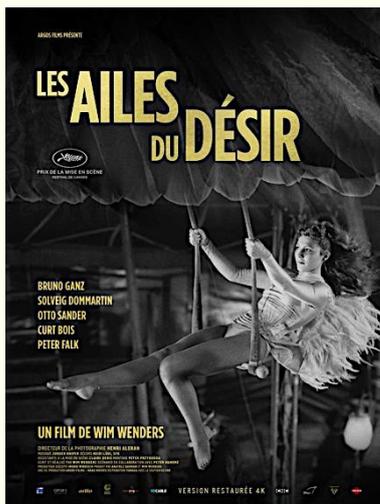
Prenota il tuo posto e ricevi attestato di partecipazione
www.laletturaintorno.bookcitymilano.it

POLÉMIQUES, OPINIONS, DÉBATS

Le paradoxe du consentement

Daniel Sibony

Le consentement oscille entre le oui ferme et le oui en suspens qui attend la suite pour se décider ; et s'il ne se décide pas, c'est que le réel, le désir ou le symptôme l'ont poussé vers l'indécidable. Dans le cas du symptôme, c'est clair : un obsessionnel qui dit que « c'est oui » peut risquer les affres de l'angoisse, celles du doute compulsif qui lui est propre. Le désir aussi a son indécidable, il a toujours des réserves inconscientes, celles du refoulement lui-même : un désir sans trace de refoulement ferait du sujet désirant une pure mécanique pulsionnelle. Du coup, c'est ce qui marque l'affirmation même du désir, à savoir le rapport au refoulement, qui peut remettre en question cette affirmation. Ce paradoxe fait qu'un consentement est toujours discutable si le sujet qui consent veut le remettre en question. Concrètement, il y a le oui et l'après oui ; on est d'accord, c'est oui, après quoi, des histoires ont lieu qui n'étaient pas prévues et qui convoquent des réserves refoulées. Le oui a beau avoir été ferme, la porte qu'il a fermée peut être défoncée par ce qui a suivi. Car il y a l'histoire, les aléas de la vie : un couple marié, homo ou hétéro, a dit son consentement devant un tiers et se sépare deux ans plus tard ; on peut titrer leur séquence vie : histoire d'un consentement, qui s'est déplié et a rendu sa vérité. Entre oui et non, l'espace est abyssal ; les deux termes oui et non peuvent être incompatibles ou intriqués ; l'entre-deux peut être éprouvant. Pour l'instant, retenons que le oui a lieu sur fond d'un état affectif voire amoureux qui peut être franc et direct ou au contraire partagé. Les réserves inconscientes évoquées, le langage en tient compte quand on dit : il ou elle a *accepté de bon cœur*, donc en y mettant un peu d'amour ; mais si un autre amour, un autre engagement est en cours, implicite mais qui s'affirme par la suite, le oui *aura été* dit avec retenue ; et ses effets en tant que oui ne suffisent pas à compenser la réserve que signifie l'autre amour. C'est déjà bien de pouvoir dire qu'on a des réserves sur tel sujet, car souvent on a des réserves sans savoir de quoi elles sont faites.



La question du consentement pour un rapport sexuel n'est pas simple (Lorsqu'elle dit oui est-ce plutôt non ? et lorsqu'elle dit non est-ce peut-être oui ?) ; elle se rattache à une autre bien plus complexe : que veut-elle ? ou comme on dit : que veut la femme ? Laissons le « continent noir » du féminin pour une humble hypothèse : supposons qu'une femme veuille un homme qui lui plaise, qui l'aime et qu'elle aimerait. Ce sont des choses qui arrivent ; alors ils vont ensemble, ils cohabitent ou pas, fondent famille ou pas, et l'homme se révèle « nul » ou la laisse tomber pour une autre. Elle est traumatisée ; elle voulait une histoire longue et continue, elle se dit : *je ne voulais pas « ça »*, puis le « ça » chute et il reste *je ne voulais pas* ; je n'étais pas *vraiment* consentante, qui devient : *je n'étais pas consentante*. La vérité du consentement se décide après coup parce qu'il est accroché à une question qu'on a vue indécidable : est-ce que *c'est lui* qui correspond à ce qu'elle désire, La question se résout en acte, la femme a fait acte d'y aller, l'échec est arrivé, donc ce n'était pas la bonne réponse. Certaines peuvent l'assumer après un petit deuil, en se disant qu'il n'y a pas de bonne réponse, que la réponse est celle qu'elles donnent, et qu'elles assument ou pas. (La question vaut bien sûr dans l'autre sens : est-ce que *c'est elle* ?)

[Lire la suite...](#)

Rêveries en consultation : Henri Matisse :

Garçon au filet à papillons

En consultation, il m'arrive de substituer une image à l'enfant que j'ai devant moi. En pédiatrie c'est souvent la mère, ou le père qui décrivent des symptômes.

Ils me parlent d'otite, de fièvre, ils attendent le traitement qui permettra à l'enfant de retourner rapidement à l'école, guéri. Ils ont raison, bien sûr et je m'applique à répondre à leur demande, mais parfois il existe un décalage entre le discours porté par les parents et une tension psychique révélée par l'attitude, le regard, le corps de l'enfant. Si la consultation se prolonge des images s'interposent et je pense à des tableaux qui m'ont interpellée dans mes visites au musée.

Jean, 10 ans, qui consultait pour une entorse bénigne au poignet, était tout à fait indifférent à la consultation qu'il subissait docilement, sans impatience ni mouvement d'humeur, à l'image de l'enfant sans problème que sa mère tenait à me présenter, facile à la maison, appliqué au collège. Et j'ai pensé à ce tableau qu'Henri Matisse a peint en 1907, « *Garçon au filet à papillons* » (1) que j'avais vu récemment dans une exposition consacrée à ce peintre génial.

C'est en 1907 que Matisse a peint ce grand tableau : « garçon au filet à papillons » après un voyage en Italie, où il avait été très impressionné par les fresques de Giotto, notamment pour ses représentations des volumes simplifiés et l'utilisation de couleurs primaires. Cette peinture représente un jeune garçon qui occupe tout le centre du tableau, ses cheveux sont roux, sa cravate est rouge. Il tient dans les mains un filet à papillons et s'avance sur un chemin rouge qui se détache nettement d'un fond vert. Le ciel est bleu foncé.

C'est une peinture de la période fauviste de l'artiste qui exprime des émotions sauvages par des couleurs discordantes, peintes en aplat et dont Matisse disait lui-même que l'intensité des couleurs permettait de délivrer l'imagination de ses limites.

Ce tableau est un portrait d'Allan Stein, qui est le fils de Sarah et Michael Stein, amis proches de Matisse à cette période. Michael et sa femme Sarah, tout

Hélène De Leersnyder, pédiatre

comme Gertrude et Léo Stein, ont été parmi les premiers à reconnaître le talent du peintre et à collectionner ses œuvres au début du 20^{ème} siècle, alors que la peinture de Matisse faisait encore scandale.



Matisse éprouvait une affection partagée pour le jeune Allan Stein, il représentera le garçon dans plusieurs tableaux. Pendant l'été 1907, Sarah Stein écrit à Amélie Matisse, l'épouse du peintre : « *Allan fait des collections de papillons, ma belle sœur se cuite bien la peau au plein soleil, mon cher mari fait le père de famille, et tout va très bien* ».

Dans le portrait que Matisse peint cette même année, le jeune garçon, qui doit avoir une dizaine d'années, se présente comme un enfant obéissant, il est bien habillé, comme au sortir d'un repas du dimanche, au décours duquel on lui aurait dit d'aller faire un tour, d'aller à la chasse aux papillons, puisque c'est son activité préférée. Les adultes avaient-ils besoin de parler entre eux de sujets qui n'intéressent pas un enfant ?

Dans ce tableau, alors que l'enfant en occupe le centre, il ne nous regarde pas, il est ailleurs. Cette peinture étrange suscite un léger malaise, comme si le garçon était dans une figure imposée beaucoup trop sérieuse pour le thème abordé.

On est loin des représentations conventionnelles de l'enfant des tableaux de commande du 19^{ème} siècle. Loin aussi de l'évocation de la chasse aux papillons, telle que peinte par Berthe Morisot quelques années plus tôt, représentant des jeunes filles dans des robes légères, batifolant dans les prés. Quand on dit « *papillon* », on pense légèreté, éphémère.

[Lire la suite...](#)

SÉMINAIRES DES MEMBRES

Jean-Jacques Moscovitz, *Psychanalyse actuelle* / Paris



10 janvier, 2ème mercredi 21h par zoom

De novembre à mai

Actuel De La Psychanalyse

Enseignement, études, rencontres

<https://www.psychanalyseactuelle.com/enseignement/programme>

Orsola Barberis et Ahmed Bouhlal / Paris



Mercredi 24 janvier à 21 h

Séminaire Espace analytique

Suicide du nom et suicide du corps

Uniquement par zoom

Pourquoi Tausk ? (3)

Tausk était-il aussi génial que Freud ? C'est, en tous cas, ce que le premier semblait penser. Voulant être à tout prix reconnu pour son originalité, il le fut en revanche par l'énigme de son suicide. On analysera la psychopathologie de Tausk à l'aune de ce prisme, ce qui nous conduira à la fois sur sa « dépendance névrotique » à Freud (Roazen) et sur la « détérioration structurale de sa personnalité » (Eissler).

Groupe de travail intercités / Caen, Rennes



Stéphane Fourier

Du malaise dans la civilisation au ratage dans la structure

Le silence à partir de quoi chacun parle métaphoriquement est pour nous la structure elle-même qui introduit du sujet comme effet de cette structure, c'est-à-dire comme pur ratage. Ratage (notre traduction de Unbehagen) traduit bien ce que dit Freud au tout début du « Malaise dans la culture » où il conclue une réflexion sur les rapports entre valeurs et désirs par : « Mais cela ne saurait être aussi simple, parce que la pensée et l'action des hommes ne s'accordent pas, et que les désirs qui les meuvent font entendre leurs nombreuses voix » (traduction Dorian Astor).

Nous proposons encore cette année un travail en visioconférence. S'adresser à Stéphane Fourier au 06 74 60 59 96 (Caen) ou à Jean-Noël Flatrès au 06 99 44 65 16 (Rennes).

Association L'@psychanalyse / Montpellier

Samedi 20 janvier de 9h à 12h30

Joseph Rouzel

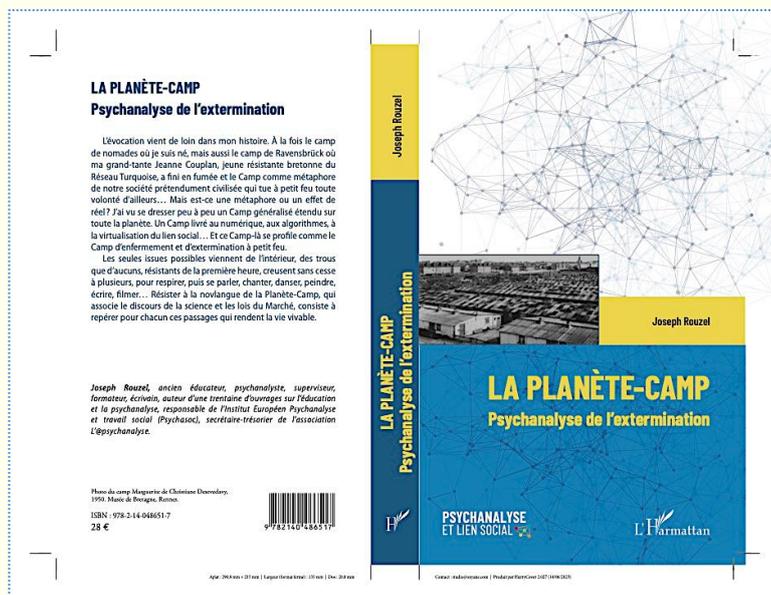
présentera son dernier ouvrage

**La planète-Camp,
Psychanalyse de l'extermination**

éditions L'Harmattan, 2023

**Sébastien Firpi, psychanalyste à
Marseille animera la discussion**

(locaux de PSYCHASOC,
3 rue Urbain V à Montpellier
code 4238. Entrée libre)



Daniel Olivier et Marie Chapelle / Caen

Aspic
Association Santé Prévention
Information du Calvados

Depuis 1979 l'Association développe des actions de prévention, de formation, d'accueil, d'accompagnement de la petite enfance.

- Un dispositif d'accompagnement de la parentalité.
- Un cycle de conférences sur la place du Sujet dans la cité.
- Des projets innovants en lien avec la parentalité et la citoyenneté.
- Un séminaire sur l'accueil parents/enfants

RICOCHET : lieu d'accueil enfants parents créé en 1986.

LUCARNE : dispositif d'aide et de soutien des liens familiaux en milieu carcéral, créé en 2001.

**SEMINAIRE 2024
SEMINAIRE 2024**

Sur la pratique de l'accueil dans un lieu de rencontres et de loisirs de type "Maison Verte"

Les 20 janvier, 17 février, 13 avril, 8 juin & 6 juillet 2024

Séminaire ouvert à toute personne ayant la pratique de l'accueil conjoint adultes-enfants (ou ayant le projet d'ouvrir un lieu)

Intervenants
Marie CHAPELLE, Psychanalyste, personne d'accueil
Daniel OLIVIER, Psychanalyste, personne d'accueil (depuis 1986)

Première rencontre
Samedi 20 janvier 2024 de 9h30 à 12h30
Au 1901 Maison des Associations
8 rue Germaine Tillon 14000 CAEN

Aspic
21, rue d'Alsace,
14000 CAEN

Modalités d'inscription : de préférence par mail des.civies@orange.fr ou par téléphone 02 31 33 82 67.
Frais : adhésion à l'ASPIC : 17€ + participation financière libre à chaque séance pour les frais de fonctionnement.
Les places sont limitées pour faciliter un travail d'échange et d'analyse des pratiques faisant suite à une brève introduction des intervenants.



CRIVA / Paris

Mardi 16 janvier à 20h30
Séminaire "Voix et artéfacts :
questions d'interprétations en de signe graphique"
avec Magali Roumy Akue
en zoom
Inscription : <https://www.criva.fr>

SÉMINAIRES DU CHAMP LACANIEN / PARIS

SÉMINAIRE ÉCOLE 2023-2024

Organisé par le Conseil d'orientation (CO) et le Conseil de direction (CD) de

L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES FORUMS DU CHAMP
LACANIEN - France

D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971)

*Jeudi 11 janvier 2023 à 21h15
au 118 rue d'Assas, 75006 Paris*

*et par visioconférence**

Ghislaine Delahaye et Bernard Toboul

*Commenteront la leçon du 10 février 1971 du séminaire de Lacan
D'un discours qui ne serait pas du semblant*

Soirée animée par Aurélie Caulier

**le lien Zoom sera diffusé la veille de l'événement*



ÉCOLE DE PSYCHANALYSE
DES FORUMS DU
CHAMP LACANIEN - FRANCE

EPFCL-France • 118, rue d'Assas • 75006 Paris
01 56 24 22 56
www.champlacanienfrance.net

le 11 janvier G. Delahaye et B. Toboul

SÉMINAIRE CHAMP LACANIEN 2023-2024

Organisé par le Conseil d'orientation (CO) de

L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES FORUMS DU CHAMP
LACANIEN - FRANCE

*Jeudi 25 janvier 2023 à 21h15
au 118 rue d'Assas, 75006 Paris*

Invitée : Anouche Kunth

Soirée animée par Bernard Nominé

Anouche Kunth est une historienne française, spécialiste des violences et crimes étatiques. Ses travaux abordent tout particulièrement le génocide des Arméniens ottomans. Elle est notamment l'auteure du livre *Exils arméniens. Du Caucase à Paris 1920-1945*, Belin 2016.



ÉCOLE DE PSYCHANALYSE
DES FORUMS DU
CHAMP LACANIEN - FRANCE

EPFCL-France • 118, rue d'Assas • 75006 Paris
01 56 24 22 56

le 25 janvier : A. Kunth

Annick Galbiati et Jean-Pierre Basclet / Paris



Réel du corps et pratiques cliniques

Les réunions ont lieu au **Cercle Freudien**,
10 Passage Montbrun, Paris 14ème

*Ce groupe de réflexion et de partage d'expériences s'adresse aux praticiens (psychologues, médecins, soignants) qui, intéressé(e)s à mettre en place une écoute psychanalytique en milieu hospitalier ou en libéral, ont affaire à des patients qui déclarent ou sont atteints par des maladies ou problèmes somatiques. Qu'elles nous apparaissent comme « accidentelles » ou « nécessaires » *, ces atteintes du corps méritent qu'on les accueille d'une oreille autre que médicale, afin que chaque patient puisse s'approprier ce discours auquel ces maladies le convoquent.*

Une telle pratique requiert parfois une inventivité, des aménagements voire des « bricolages » que chaque participant doit pouvoir partager et discuter au sein d'un groupe d'écoute réciproque qui n'exclut pas l'élaboration théorique nécessaire pour éclairer des événements et des phénomènes parfois déroutants qui interrogent les interactions qui existent entre le psychique et le somatique.

Annick GALBIATI Jean-Pierre BASCLET

* On doit cette expression à Pierre Benoit. Dans la préface au recueil de ses travaux, son ami Jean Perroy a cette formule ramassée : « Il est des maladies somatiques qui apparaissent comme l'expression nécessaire d'événements inaccessibles. » Pierre Benoit : « Le saut du psychique au somatique » in « Le corps et la peine des hommes » Paris, l'Harmattan, 2004 id. p.17.

En principe le 1er du mois soit les : 6 janvier 2024, 3 février 2024, 9 mars 2024, 6 avril 2024, 4 mai 2024, 1er juin 2024 de 10h30 à 12h30

Pour s'inscrire après entretien préalable, prendre contact avec :

Annick Galbiati : 01 43 35 37 66 ou Jean-Pierre Basclet : jpbasci@wanadoo.fr

Hélène Godefroy / Paris



Le 25 janvier 2024

La théorie de la séduction depuis Freud...

De quoi parle-t-on lorsque nous évoquons la *théorie de la séduction* ?

Le *sexuel*, au cœur de cette découverte, interroge particulièrement notre époque en révélant à la séduction son équivoque. L'énoncé, "je suis séduit(e)", suppose-t-il une position de séduction passive ou active ?

Du passage à l'acte sexuel traumatique, que le sujet aurait subi, jusqu'à la formation du fantasme, élaboré par le sujet lui-même, Freud pointe du doigt le rapport que la personne "séduite" entretient avec sa propre pulsion. Est-elle, en fait, l'objet de sa pulsion ou en est-elle le sujet ? Le projet du séminaire serait de saisir les différents recoins de la séduction freudienne, et d'en poursuivre le dépliement en la confrontant à l'actualité des sexes.

Le séminaire aura lieu le jeudi à 21h15 en présentiel à Espace analytique, au 10 rue Lebovis, 75014 Paris. En zoom en cas de déplacement impossible.

Dates suivantes : le 28 mars, 25 avril, 23 mai

Pour plus d'infos, écrire à helene-godefroy@orange.fr

Patrick de Neuter / Bruxelles

2023/2024 Le corps dans nos cliniques
le deuxième jeudi du mois de 20h30 à 22h15 à partir du 1^{er} octobre.

Responsables : Stéphanie Colomb, Patrick De Neuter, Brigitte De Vriendt et Isabel Glorieux

Nous inspirant des exposés des lundis de Bruxelles, nous aborderons la place du corps dans nos cliniques de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte. Cette année les interventions des lundis aborderont les thèmes suivants : le corps de l'analyste, le corps et le cadre ainsi que le corps séparé et unifié dans la clinique de l'enfant, le corps des ados en institution, le corps dans la psychose, le suicide ainsi que la question du sang des femmes de l'adolescence à la ménopause. Nous nous réunirons une fois par mois afin de poursuivre, dans un premier temps, le débat concernant la conférence du lundi du mois précédent. Dans un second temps, nous échangerons à partir d'une vignette clinique en lien avec cette thématique, vignette proposée par l'un.e d'entre nous. Nos références seront outre les enseignements de Freud et de Lacan, les interventions d'A. Carvalho, P. De Neuter, E. Duchêne, C. Fronville, A. Lepage, D. Lestarquy, J. Schaeffer et C. Vander Vorst. Nous aborderons aussi ces mêmes questions lors d'une demi-journée avec A. Vanier

LIEU : Alternativement à Etterbeek et à Forest

INSCRIPTION : Patrick De Neuter - patrick.deneuter@yahoo.fr Brigitte De Vriendt

Brigittedevriendt@icloud.com Isabel Glorieux - iglorieux@msn.com

PARTICIPATION AUX FRAIS : 80 euros (60€ pour les conférences du lundi et 20€ pour l'atelier) 40 euros pour les étudiant.e.s et les demandeur.euse.s d'emploi (30 € pour les conférences et 10 € pour l'atelier). Gratuit pour les inscrits en ordre de cotisation à l'EaB

Jeannette Abou Nasr Daccache / Liban

SPIAL Société de Psychothérapie Inspiration Psychanalytique Liban

SAMEDI 27 JANVIER : Les mécanismes de défense dans la cure analytique



SPIAL
SOCIÉTÉ DE PSYCHOTHÉRAPIE INSPIRATION PSYCHANALYTIQUE LIBAN
Séminaire le Samedi 27 Janvier 2024 ; les mécanismes de défenses dans la cure analytique.
Temps de 9 à 17 pm : En ligne
Quand les étudiants de Spial apprennent à intervenir
Inscription : spial.liban@gmail.com

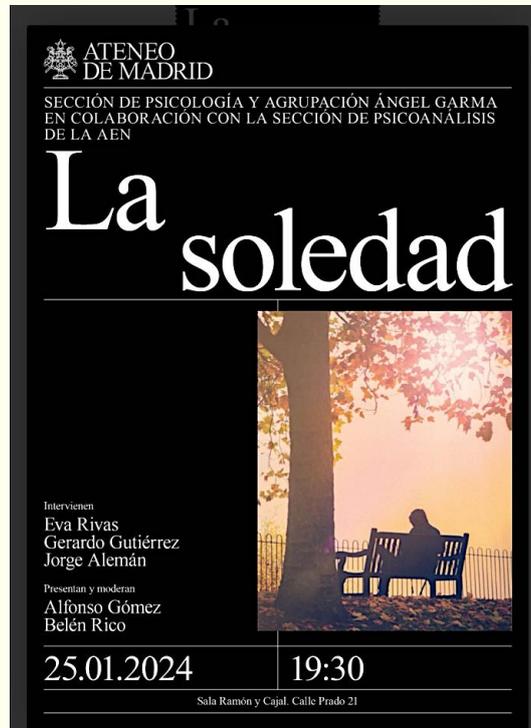


Mots d'ouverture : : Monsieur le président de La FEP Jean-Marie Fossey et Madame la présidente de SPIAL professeure : Jeannette Abou Nasr Daccache .
9 à 9,25 : Monsieur le président de La FEP Jean-Marie Fossey : "Que peut -nous enseigner le refoulement et la forclusion"
9,25- 10 h : Pr Jeannette Abou Nasr Daccache: La typologie des mécanismes de défenses entre le virtuel et le réel .
10h-1030 : Dr Père Elie Rahmé : Mécanismes de défenses inconscients matures et immatures : fonctions et rôles.

[Lire la suite...](#)

ATENEO DE MADRID

La soledad el 25.01.2024



María José Muñoz y Joan Bauzá / Barcelone

SEMINARIO DE ACTUALIZACIÓN DEL PSICOANÁLISIS XII (Curso 2023-2024)

ANGUSTIA Y DESEO

TOPOLOGÍA DEL SUJETO Y DEL OTRO

El trabajo de este curso estará centrado en el Seminario X de La Angustia, en el que Lacan, en una continuación al de La Identificación, centrará su elaboración, además de en los textos freudianos, también en la de los filósofos Hegel (Fenomenología) y Kierkegaard (Existencialismo) y la interlocución entre ellos, sin abandonar por ello la crítica y revisión de la lógica clásica. Si bien en Hegel encontramos un abordaje del deseo, y de la necesidad de un descentramiento del sujeto en su camino hacia el reconocimiento

del otro y el Saber Absoluto; y en Kierkegaard y su crítica al hegelismo, conceptos como existencia, repetición, afectos, además de la disyunción excluyente entre "o lo uno o lo otro", lo cierto es que ninguno de ellos aborda la dualidad y conflicto que comporta el deseo como deseo del Otro, en su doble lectura subjetiva y objetiva. Aún así Lacan va a apoyarse en ellos tomando, no ya la relación entre consciencias, sino partiendo de lo inconsciente y la diferenciación y dialéctica entre el sujeto, el otro/Otro y los objetos en juego...

Viernes, a las 20.00 h. / 12 de enero 2024 (9 de febrero, 8 de marzo, 12 de abril, 10 de mayo y 14 de junio)

Lugar: Comte d'Urgell, 256, Entlo. 1ª (Barcelona 08036)

Forma de contacto: Tel.: 93-3223933, y a través de la página web: www.auladepsicoanalisis.com

Umbral
Red de Asistencia "psi"

El Psicoanálisis y sus psicoanalistas

seminario online y presencial

Presentación teórica a cargo de Marcelo Edwards
Presentación clínica a cargo de Alicia García-Fernández

Lunes 15 de enero de 2024
19:30 (hora de Barcelona)
online -plataforma Zoom-

presencial
Cercle de Gràcia
c/ de la Sta. Magdalena, 12
Barcelona

Inscripción (sólo online): coordinacion@umbral-red.org
-si ya te has inscrito para otros encuentros no es necesario volver a inscribirse-
Más información: <https://umbral-red.org>

La psychanalyse et ses psychanalystes

Seminario El Psicoanálisis y sus psicoanalistas

Lunes 15 de enero

19:30

(hora de Barcelona)
plataforma Zoom.

Presentación teórica a cargo de **Marcelo Edwards**

Presentación clínica a cargo de **Alicia García Fernández**

María José Muñoz y Joan Bauzá / Barcelone

SEMINARIO DE CONCEPTOS LACANIANOS XXI ESTRUCTURA LÓGICO-TOPOLÓGICA NODAL DEL SUJETO (Curso 2023-2024)

LA ESTRUCTURA NODAL Y LA ORIENTABILIDAD DISCURSIVA

El curso pasado fuimos desplegando la condensación y complejidad que se desprendía del Seminario XXIV de Lacan L'insu que sait de l'une-bevue s'aile à mourre. Una de sus vertientes es aquella que enlaza lo inconsciente con lo consciente en las distintas formaciones que se derivan de ella. La mostración a través de la reversión de dos toros enlazados de las tres identificaciones freudianas: histérica, al amor al padre y al rasgo unario, dará paso a una nueva propuesta de identificación al síntoma al final de un análisis, mediante la cadena de tres toros, la reversión de uno de ellos, y una posibilidad de doble vuelta considerando también a lo Real. Por el camino se hizo necesario recurrir a las superficies en la búsqueda de sacar lo interior al exterior, es decir, la posibilidad de orientar aquello que hace nudo. En una operatividad entre superficies orientables y no orientables, sus agujeros, cortes, reversiones y cierres, Lacan trabaja la variedad de presentaciones de los objetos topológicos, así como su forma de acceso. Ya no se tratará sólo de lo borromeo como condición necesaria, sino que también habrá que considerar sus posibilidades de desanudamiento, las simetrías y asimetrías factibles en el recorrido...

Viernes: 19 de enero 2024 a las 20.00 h.

2024: 2 y 16 de febrero; 1 y 15 de marzo; 5 y 19 de abril; 3 y 24 de mayo; 2 de junio.

Lugar: Comte d'Urgell, 256, Entlo. 1ª (Barcelona 08036)

Forma de contacto: Tel.: 93-3223933, y a través de la página web:

www.auladepsicoanalisis.com

Marcelo Edwards / Barcelone



LA TRANSFERENCIA EN LAS ESTRUCTURAS Y TIPOS CLINICOS

Curso 2023 - 2024

Los martes cada 15 días de 9:30 a 11h

Prevençio de Mataro

Informacion: 686-346-019



<https://www.cfpmaresme.org>

SEMINARIO

LA TRANSFERENCIA EN LAS ESTRUCTURAS Y TIPOS CLINICOS

Curso 2023 -2024

A cargo de: Marcelo Edwards

Miembro de la Fundación Europea para el Psicoanálisis

La transferencia implica un desplazamiento o proyección de uno o varios significantes al psicoanalista. Ello comporta una atribución de representaciones y afectos al otro que recibe la demanda generada por el síntoma. Esos significantes y representaciones imaginarias son efecto de la repetición inconsciente de los traumas edípicos que han constituido al sujeto.

A diferencia de otros abordajes, los psicoanalistas siempre la han tenido en cuenta para intervenir respecto de los analizantes, sobre todo para no incidir en el aspecto sugestivo que ella implica: el psicoanalista, en su acto, se destituye en tanto sujeto del saber. Muy por el contrario, da la palabra al analizante, para que él pueda desplegar su saber consciente e inconsciente.

Pero la transferencia también está presente en cualquier abordaje médico o psicoterapéutico. No tenerla en cuenta, puede conducir a intervenciones iatrogénicas.

Este seminario abordará las dit-mensiones simbólica, imaginaria y real de la transferencia, su relación con los afectos y con las diferentes modalidades de goce pulsional. Pero también tratará cómo opera en las diferentes estructuras y tipos clínicos, más allá de la singularidad de cada sujeto.

El seminario tendrá lugar los martes cada 15 días de 9:30 a 11:00hs. en el Centre de Formació i Prevençió de Mataró: C. Sant Antoni, 86, 4rt pis, porta 23 – 08301 Mataró / Informació: 686-346-019

Barcelone

LA DIRECCION DE LA CURA

LA DIRECCIÓN DE LA CURA

*Psicosis de transferencia y contención;
Un caso descrito autobiográficamente.*

A cargo de: Carmen Ferrer

Lunes 22 de enero de 2024

19:30 hs. (hora de Madrid)

Frecuencia mensual
Modalidad online
(Zoom)

Inscripción abierta y
gratuita a través de:

[info@discurso-
psicoanalitico.com](mailto:info@discurso-psicoanalitico.com)

+ info:
[discurso-
psicoanalitico.com](mailto:discurso-
psicoanalitico.com)

discurso
psicoanalitico



*Psicosis de transferencia y contención;
Un caso descrito autobiográficamente*

A cargo de: Carmen Ferrer

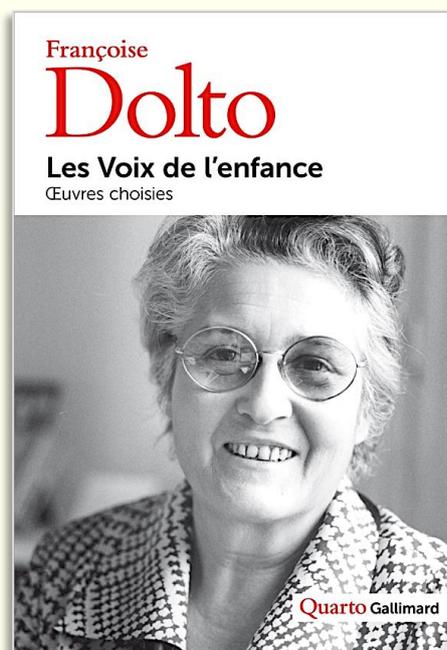
Lunes 22 de enero

19:30 hs (hora de Madrid)

info: discurso-psicoanalitico.com

SALON DE LECTURE

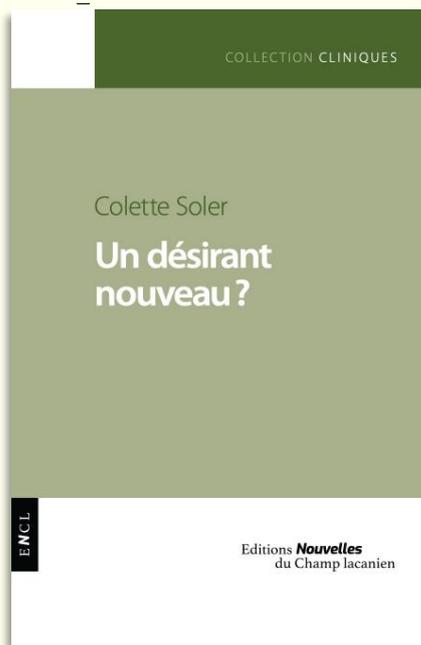
Françoise DOLTO Les voix de l'enfance



Les enfances, y compris la sienne, sont au cœur de l'œuvre si ample de Françoise Dolto. Née en 1908 dans une famille de la grande bourgeoisie parisienne, la petite « Vava » semble avoir un destin tout tracé. On la voudrait rangée, elle dérange. Personne pour répondre à ses questions pressantes. À huit ans, elle déclare : « Je serai médecin d'éducation. » Bientôt la violence de la guerre, les deuils, la mort de sa sœur aînée ravagent l'équilibre familial. Rejetée par sa mère, Françoise réussit néanmoins à imposer son choix et s'engage dans des études de médecine. En deuxième année, elle s'effondre, une psychanalyse scellera son destin. En 1939, elle soutient sa thèse, Psychanalyse et pédiatrie, seize cas minutieusement observés et accompagnés de dessins, qui contient déjà en germe son œuvre future. Pour elle, tout est langage, et ce depuis la vie prénatale. Jacques Lacan est impressionné par son aptitude à approcher la névrose et la psychose infantiles. Théorie et pratique, chez Françoise Dolto, vont de pair, l'une nourrissant l'autre : Le Cas Dominique en est la parfaite illustration. Elle ne cessera jamais de partager ses découvertes inaugurales avec son public favori : pédiatres, psychiatres, psychologues, parents et professionnels de l'éducation. Ses écrits répondent à une nécessité personnelle qui lui permet d'élaborer ses concepts fondamentaux, dont l'image inconsciente du corps sera le point d'orgue. Parallèlement, toujours poussée par un souci de prévention, elle accepte une émission de radio grand public. Son « parler vrai », le grain de sa voix, le charme unique de ses mots font merveille. Elle est ce médecin d'éducation qu'elle rêvait d'être. Elle a changé à jamais le regard que l'on portait sur l'enfance.

Collection Quarto, Gallimard

Colette SOLER



Un désirant nouveau ?

Ce livre n'est pas un écrit à proprement parler. Il recueille un cours et des conférences où je parle à un interlocuteur de ma fabrication, sans doute bien imaginaire. Un à qui je suppose un désir justement. Je l'imagine vouloir apprendre quelque chose de l'enseignement de Jacques Lacan, qui lui soit utile, qui lui serve à s'orienter dans cette question du désir si essentielle pour chacun et si centrale dans chaque psychanalyse. Il y apprendra qu'étrangement, dans le procédé inventé par Freud, le désir, il est à lire, bien loin de seulement s'offrir à être écouté comme l'autre chose qui hante tous les dits d'un sujet. À lire dans les tracés de la constance mouvante de ce qui s'écrit de la demande transférentielle — telle la pluie raturant les burinements d'un sol meuble.

Parution : 6 novembre 2023

Editions **Nouvelles**
du Champ lacanien
Collection : Cliniques

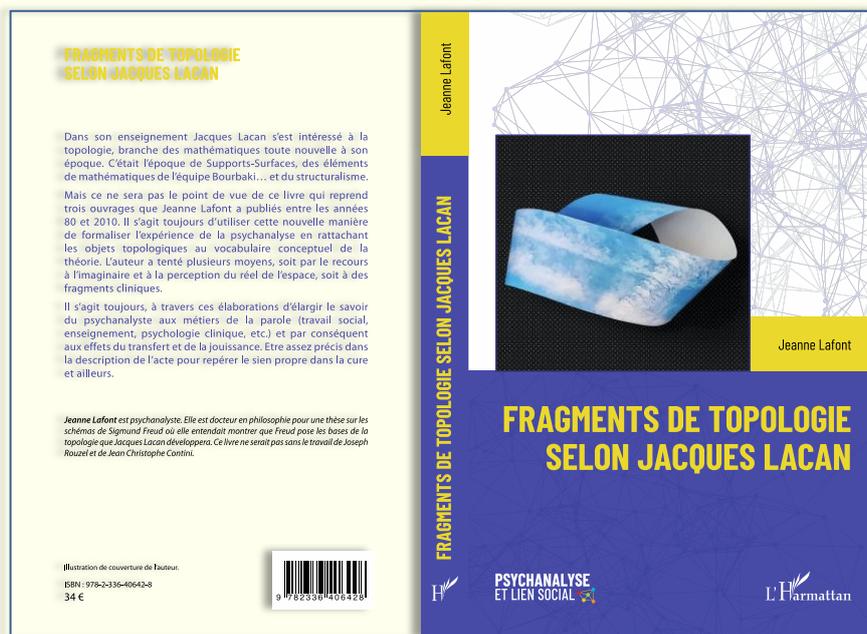
LE BULLETIN FREUDIEN 2023 / 69

Les sujets de l'exil chez nous :

<https://www.freud-lacan.com/getpagedocument/30097>

FRAGMENT DE TOPOLOGIE SELON JACQUES LACAN

Jeanne LAFONT



"La pratique de Lacan"

(éditions stilus)

Lecture de Benoit PONSOT



Sous la direction de Luis Izcovich, les éditions Stilus ont fait paraître récemment un ouvrage qui a recueilli le témoignage de huit auteurs sur leur cure ou leur contrôle avec Lacan.

Il s'ouvre sur un entretien de Moustapha Safouan réalisé peu de temps avant son décès en 2019, par Gérard Pommier et Gricelda Sarmiento. Safouan évoque sa rencontre avec Lacan en 1949, à qui il adresse une demande de contrôle. « *Je suis très occupé, voulez-vous venir une autre fois ?* » Impatient, il le rappelle pour lui dire qu'il avait déjà réalisé une vingtaine de séances ». « *Alors venez tout de suite, lui répond-t-il* ». Contrôle qui a duré de 1949 à 1964 !

Pour Safouan, ce qui a favorisé cette rencontre ce sont les préoccupations de Lacan pour le sujet de la parole, du langage, du symptôme. C'était à l'opposé des conceptions d'un Lagache qui se considérait comme un analyste de la conduite. Il animait un contrôle collectif chez lui où il exprimait, son fantasme

d'une analyse très réglementée ; « *il aurait fallu qu'une porte du devant du cabinet soit ouverte et l'analysant serait entré par là et se serait allongé sur le divan. Et par une porte de derrière l'analyste s'introduisait à son tour et s'asseyait sur le fauteuil. A la fin de la séance chacun repartait par les mêmes portes sans échanger une parole et se regarder* » p 14

Ce dispositif était destiné selon lui à garantir une objectivité totale. Au cours de cet entretien, Safouan nous livre l'atmosphère et les enjeux institutionnels dans ces années 1950. Les lettres de Lacan à Sacha Nacht en sont un témoignage précieux. Elles ont été découvertes par Marc Nacht en 1977, peu après la mort de son père, et remises à leur auteur. Elles sont reproduites in extenso à la fin

du recueil. Elles nous renseignent sur l'amitié qui liait les deux hommes lors des enjeux institutionnels à la Société Psychanalytique de Paris, et au cours desquels Lacan lui demandait « *que l'on ne vote pas sur une liste mais sur la reconduction totale du bureau ce qui empêchait la menée d'intrigues contre lui.* »

Cette lettre du 15 janvier 1952 s'inscrit dans un contexte où la pratique de Lacan était déjà sur la sellette notamment à cause de ses séances courtes, d'une vingtaine de minutes. Il décida de s'amender mais n'en fera rien dans les faits.

À cette époque de nombreuses questions seront soulevées ; d'une part sur la formation des psychanalystes, celle de savoir si elle devait être réservée à des médecins. Cette position sera défendue par Nacht.

D'autre part, la formation psychanalytique doit-elle être indépendante de l'enseignement universitaire ou au contraire faut-il l'en rapprocher ?

Cette idée est défendue par Lagache.

Ces tensions provoquent la démission de Françoise Dolto, de Juliette Favez-Boutonnier, de Lagache bientôt suivi par Lacan le 16 Juin 1953. Le groupe démissionnaire fonde la Société Française de Psychanalyse.

C'est dans ce contexte de la création de la SFP, que Lacan écrit et prononce son fameux discours de Rome le 26 septembre 1953, « *Fonction et champ*

de la parole et du langage en psychanalyse ». « *L'expérience psychanalytique a retrouvé dans l'homme l'impératif du verbe qui l'a formé à son image* ».

[Lire la suite ...](#)



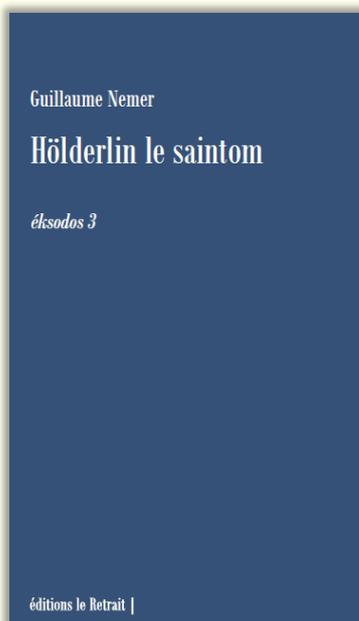
A propos de Guillaume Nemer, **Hölderlin le saintom - éksodos 3** Orange, éditions le Retrait, 2023

Par Marie-Jean Sauret

Remarquable ! Tel est le mot qui surgit à ma pensée en refermant l'ouvrage de Guillaume Nemer, son éksodos 3, Hölderlin le saintom. Remarquable, il l'est par l'écriture, poétique sans doute de sublimer celle de Hölderlin, par la richesse du vocabulaire, ses moments translinguistiques, son humour et sa pointe d'ironie (revendiquée), ses mathèmes, ses transgressions de la grammaire et de la syntaxe, ses flèches (→), le recours à l'oral, à l'irrévérencieux comme à la plus grande déférence, qui donnent à l'ensemble une couleur « célinesque » (à mes yeux, et que je ne tenterai pas de justifier). Mais remarquable surtout de nous porter à la limite où Lacan nous a permis d'aller, et à partir de laquelle nous sommes dès lors contraints de nous émanciper. Nous le pouvons justement parce que nous avons pris appuis sur lui : chance de l'exode (éksodos) et non malheur de l'exil. C'est la seconde fois que j'éprouve ce sentiment, la première étant à propos de l'ouvrage que Pierre Bruno (une des références de Guillaume Nemer) a consacré à La réalité (et peut-être déjà avec le précédent : Qu'est-ce que rêver ?), ou la troisième avec les travaux de Jean-Claude Maleval sur l'autisme.



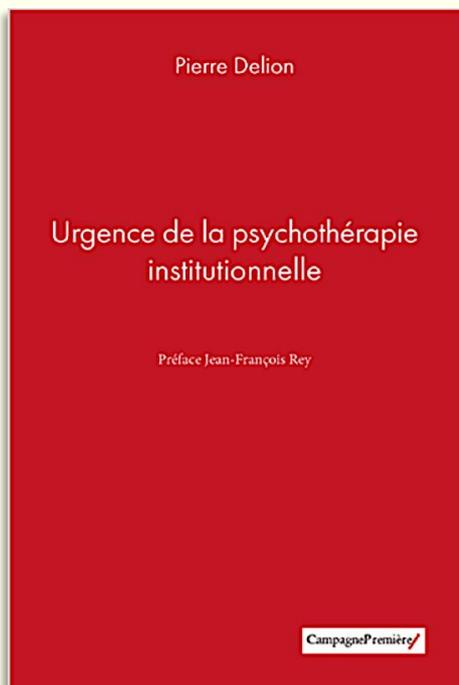
L'ouvrage, à l'insu de Guillaume, m'a bousculé, contredit, interprété ici, « désinterprété » là, toujours traité avec bienveillance (au su cette fois). Loin de se trouver d'un seul coup enfermé dans ses propres limites par ce travail « ouvert », le lecteur se découvre au contraire libéré des contraintes du discours qu'il avait forgé avec ceux empruntés et qu'il habitait jusque-là. Guillaume Nemer glisse le poëmetel un scalpel, entre la structure du discours où s'enracine la parole, et les significations portées par ce même discours « au service du social » au prix de formater le sujet. Ce qui est l'une des thèses de l'ouvrage.



Je ne tenterai pas de rendre compte du pas à pas de la lecture érudite, clinique et logique (les deux derniers termes sont ici synonymes) de Hölderlin par Guillaume Nemer : je n'ai pas assez fréquenté le poète. Guillaume Nemer y lit, la nomination de la forclusion du Nom-du-Père et le déroulement de ses conséquences qui n'est autre que la poursuite, la reprise d'une « nomination sans fin » car la fin (la stabilisation d'une nomination) est impossible, forclusion oblige. Cette nomination est paradoxale en effet puisqu'elle porte sur ce qui, en défaut, rend toute nomination inconséquente. Elle élève cependant cette forclusion au rang de symptôme du poète, un symptôme, dont l'interprétation-traitement (de la jouissance) poétique qu'il inaugure, autorise (moyennant « l'effort que constitue l'identification au symptôme ») à sa mutation en sinthome auquel Hölderlin peut s'identifier. Guillaume Nemer invente alors le terme de saintom pour dire ce symptôme mutant, le posant comme équivalent à celui

que propose Lacan. Cependant, il semble, à certaines pages, que le saintom suppose que le poète ait abandonné au sinthome le savoir sur le réel qui ne cesse de se défausser, le soulageant de la tentation d'avoir à s'y incarner (« décoction de l'identité ») : plutôt se réduit-il à ce qui en marque l'écart, au poème lui-même. « (...) par le saintom, il s'en désidentifie ».

[Lire la suite...](#)



Pierre DELION

Urgence de la psychothérapie institutionnelle

La psychiatrie traverse une période terrible à la fois pour les patients et leurs familles et pour les soignants qui les accueillent. Les moyens nécessaires pour ce faire sont dérisoires, les discours des politiques sont accablants de désinvolture et de cynisme, les dérives idéologiques prônant telle ou telle méthode miracle font florès, et la prescription de psychotropes visant à résoudre la souffrance psychique de nos contemporains est en augmentation constante, ainsi que le nombre des contentions et des portes fermées...

CampagnePremière

L'ÉVENTAIL ET LA BOUSSE

D'une psychiatrie déboussolée à l'espoir d'une psychiatrie humaniste

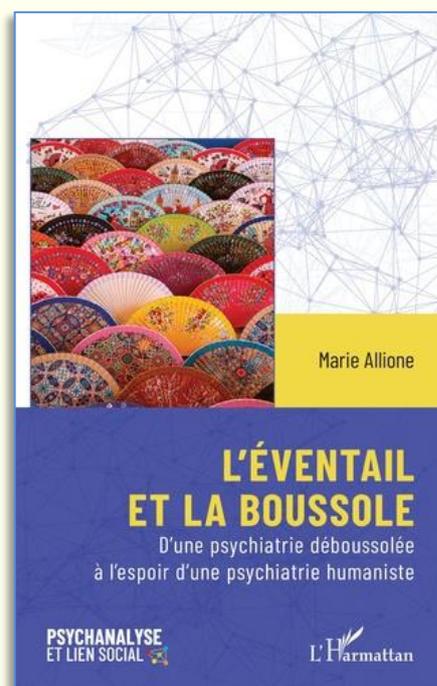
Devenir psychiatre n'est pas un parcours anodin : au-delà des sentiers de la connaissance, il engage toute la personne. L'auteure a entamé son itinéraire sur un terrain en pleine effervescence lors du développement de la sectorisation, dont le projet était une politique à la fois généreuse et ingénieuse. Les professionnels de la psychiatrie voulaient s'articuler à l'existant en lui apportant une spécificité : celle d'une psychiatrie reposant sur un trépied de neurobiologie, de sociologie et de psychologie, référée entre autres à la psychanalyse, ouverte à d'autres dimensions et qui en respecte les nuances et la complexité.

Il semble que ce trépied soit en train de perdre une bonne part de son essence, mais ce n'est sans doute pas une fatalité. L'auteure souhaite témoigner ici de quelques idées qui pourront permettre de le ranimer, d'explorer et d'inventer sans répit de nouvelles pratiques du soin.

Elle se met en scène et montre l'ancrage de sa pratique au plus profond de sa personne, jusque dans ses émois les plus intimes.

L'Harmattan, collection "Psychanalyse et lien social"

Marie ALLIONE



L'œil du fantôme

Notes éparées sur *Dessine moi... un fantôme ? Traces et travail du fantôme*, actes du colloque international « Le dessin d'enfant en psychothérapie », Nîmes, aux excellentes éditions du Champ social, 2023.

Guillaume NEMER



En castillan, fantôme se dit fantasma. Terme également utilisé pour dire le fantasme. Le fantôme... cet autre imaginaire qui regarde le sujet quand il parle.

Quête du sens et jointure entre le symbolique et l'imaginaire, le fantôme signe une incommodation à l'égard de la chose perdue. Lacan dit accommodation, je dis incommodation. La sexualité n'étant pas sans passer par la case de l'effroi. Quignard naturellement qui fait une apparition dans l'ouvrage. Pour le reste, elle est tellement perdue la chose, qu'elle demeure la chose perdue à jamais. Mais qui continue d'exister comme perdue précisément. Et dont le statut de la perte fixe au désir ce rien auquel s'accrocher.

Ça fait deux jours que je feuillette le livre *Dessine moi... un fantôme ?*

Je pioche dans l'ouvrage des passages et je me trouve dans l'incapacité de commencer un texte et le finir. Je ne lis pas, je pérégrine.

D'habitude quand je lis je cherche l'expression, le trait singulier, je traque la formule qui résumerait l'ensemble. Comprendre, c'est saisir et saisir (zu fassen), c'est aussi se débarrasser. La lecture c'est autre chose.

Là, rien.

Je passe d'un dessin à un autre. D'une explication à une autre. Tout me parle, rien ne s'impose. Je laisse la chose infuser.

La psychose est dans l'œil et la psychanalyse dans le regard.

Suis soudainement traversé par les dessins que des petits patients ont pu faire dans mon cabinet, ou par ceux que les équipes médico-sociales me montrent en séance et qui donnent corps à une analyse de pratiques. – Il vient vous dire quoi ce dessin ? Où est-ce qu'il vous touche ? A une aide soignante polonaise récemment mariée à un grec, je lance : Qdzie jest tuchê ? On se marre.

La mère a un secret qu'elle ne sait pas...

Rien de plus important que la psychanalyse de l'enfant. Comme spécialité ?

Pas sûr.

La psychanalyse de l'enfant en chaque-Un. Leclaire.

Pour se débarrasser un peu trop vite de l'affaire, on pourrait dire que le fantôme, c'est le signifiant de l'Autre barré, le signifiant caché sous un drap ou sous un voile, celui que même l'autre n'a pas mais qui vous concerne. Fonction du phallus donc.

Un fantôme comme un phallus érigé sous un voile qui vous regarde.

Dans les années 30, une chanson de Ray Ventura disait :

Dans un triste et vieux château d'Ecosse,

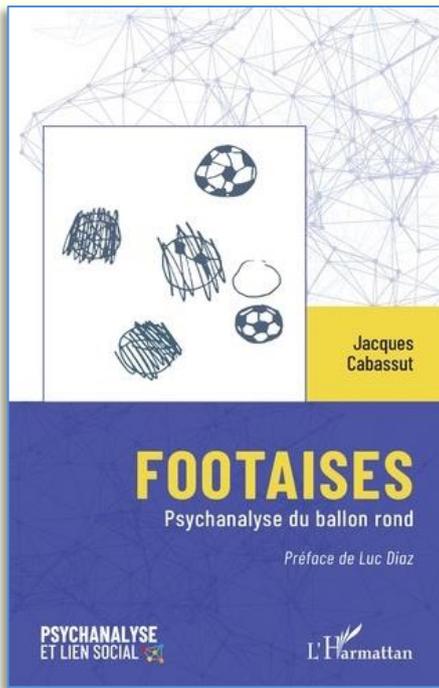
J'ai très bien vécu, puis je suis mort.

Mais, par malheur, la fée Carabosse,

Qui passait par là, vint me jeter un sort.



[Lire la suite...](#)



FOOTAISES

Jacques CABASSUT

Lecteur, si enfant tu as complété de nombreux albums « Panini », avant que de lire Freud à l'adolescence et Lacan plus tard, cet écrit est pour toi ! Ainsi y parlera-t-on pêle-mêle de la VAR (Assistance vidéo de l'arbitrage) et de l'arbitrage vidéo, de la main d'Henry ou de Maradona, du pied et de la tête de Zidane, de la jouissance de Videla, de Trump ou de Bolsonaro, de l'épopée des bleus en coupe(s) du monde... mais aussi de la mémoire freudienne, d'éthique et d'esthétique, du Père, de sublimation, du Politique comme du trauma génocidaire de la Shoah...

Sage comme une image de match de foot, sans honte ni culpabilité ? Tyrannie des images ?

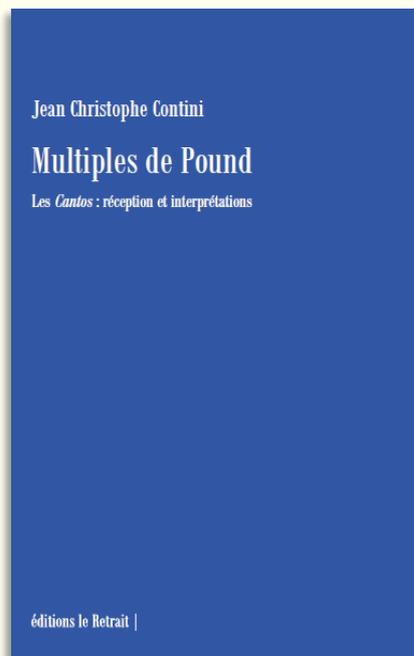
Écran narratif d'une tragédie passée ?

À toi lecteur de chausser les crampons, et tel un arbitre dominical, juger du praticable du terrain de jeu proposé, entre espace social et « Autre-scène » de l'inconscient.

L'Harmattan, collection "Psychanalyse et lien social"

Jean Christophe CONTINI

Multiples de Pound Les Cantos : réception et interprétations



Des *Cantos* d'Ezra Pound, ce poème épique monumental, Philippe Sollers disait qu'il est « un des symptômes historiques majeurs du "devenir-psychose" de l'idéologie dominante (impérialiste), déterminé par la force inversée et muette, en épaisseur, de son dehors ». Grand passeur en France du poète américain, Dominique de Roux n'hésitait quant à lui pas à le ranger avec L.-F. Céline au rayon des damnés et des impardonnables qui ont trouvé le ressort de dire l'insupportable de notre époque.

Jean Christophe Contini retrace ici l'itinéraire d'une réception littéraire où les identifications à l'homme comme à l'œuvre ne manquent pas.

125 X 215 – 123 pages – 14€

En librairie à partir de début décembre ou dès maintenant dans votre boîte aux lettres en passant commande à : commandes@editions-le-retrait.fr



Vanessa SPINGORA

Le consentement

« Depuis tant d'années, je tourne en rond dans ma cage, mes rêves sont peuplés de meurtre et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre. »

Séduite à l'âge de quatorze ans par un célèbre écrivain quinquagénaire, Vanessa Springora dépeint, trois décennies plus tard, l'emprise que cet homme a exercée sur elle et la trace durable de cette relation tout au long de sa vie de femme. Au-delà de son histoire intime, elle questionne dans ce récit magnifique les dérives d'une époque et la complaisance d'un milieu littéraire aveuglé par le talent et la notoriété.

Grasset

Triste tigre

« Il disait qu'il m'aimait. Il disait que c'est pour pouvoir exprimer cet amour qu'il me faisait ce qu'il me faisait, il disait que son souhait le plus cher était que je l'aime en retour. Il disait que s'il avait commencé à s'approcher de moi de cette manière, à me toucher, me caresser c'est parce qu'il avait besoin d'un contact plus étroit avec moi, parce que je refusais de me montrer douce, parce que je ne lui disais pas que je l'aimais. Ensuite, il me punissait de mon indifférence à son égard par des actes sexuels. »

Entre 7 et 14 ans, la petite Neige est violée régulièrement par son beau-père. La famille recomposée vit dans les Alpes, dans les années 90, et mène une vie de bohème un peu marginale. En 2000, Neige et sa mère portent plainte et l'homme est condamné, au terme d'un procès, à neuf ans de réclusion. Des années plus tard, Neige Sinno livre un récit déchirant sur ce qui lui est arrivé. Sans pathos, sans plainte. Elle tente de dégoupiller littéralement ce qu'elle appelle sa « petite bombe ». Il ne s'agit pas seulement de l'histoire glaçante que le texte raconte, son histoire, une enfant soumise à des viols systématiques par un adulte qui aurait dû la protéger. Il s'agit aussi de la manière dont fonctionne ce texte, qui nous entraîne dans une réflexion sensible, intelligente, et d'une sincérité tranchante. Ce livre est un récit confession qui porte autant sur les faits et leur impossible explication que sur la possibilité de les dire, de les entendre. C'est une exploration autant sur le pouvoir que sur l'impuissance de la littérature. Pour se raconter, la narratrice doit interroger d'autres textes, d'autres histoires. Elle nous entraîne dans une relecture radicale de *Lolita* de Nabokov, ou de Virginia Woolf, et de nombreux autres textes sur l'inceste et le viol (Toni Morrison, Christine Angot, Virginie Despentes). Comment raconter le « monstre », « ce qui se passe dans la tête du bourreau », ne pas se contenter du point de vue de la victime ? Jusqu'à reprendre la question que le poète William Blake adressait au Tigre : « Comment Celui qui créa l'Agneau a-t-il pu te créer ? » (*The Tyger*). Le récit de Neige Sinno nous fait alors entrer dans la communauté de celles et ceux qui ont connu « l'autre lieu », celui de la nuit et du mal, qui ont pu s'en extraire mais qui en sont à jamais marqués, et se tiennent ainsi à la frontière des ténèbres et du jour. Nulle résilience. Aucun oubli ni pardon. Juste tenter de tenir debout, écrire son récit comme une « petite bombe artisanale qu'on fait exploser tout seul chez soi, dans l'intimité de la lecture. Elle a l'intensité et la fragilité des choses conçues dans la solitude et la colère. Elle en a aussi la folle et ridicule ambition, qui est de faire voler ce monde en éclats. »

P.O.L.

Neige SINNO

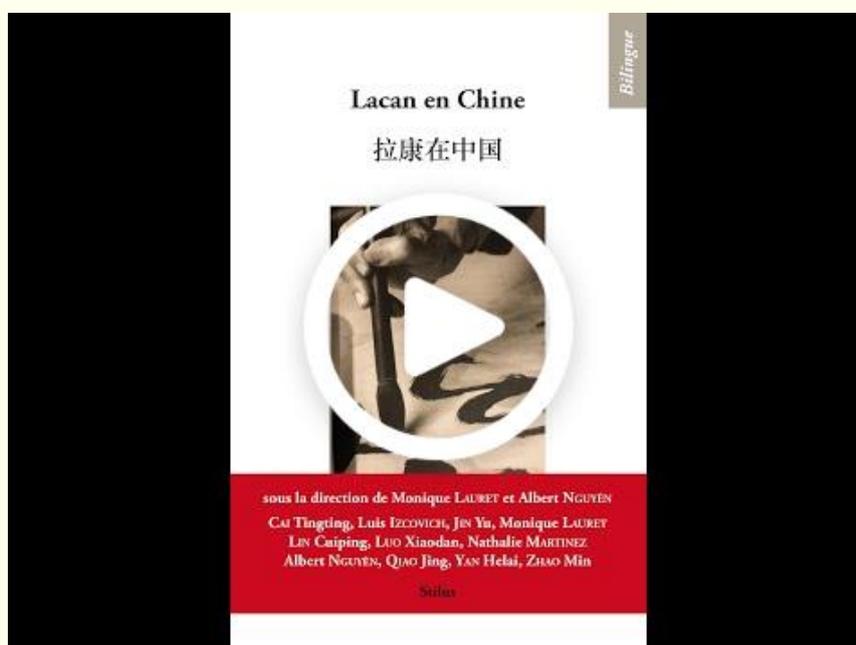


VIDÉO

Vidéo de la rencontre du 29 septembre 2023 à la Librairie Le Phénix à Paris
Présentation de l'ouvrage collectif :

LACAN EN CHINE | 拉康在中国

avec Monique Lauret, Albert Nguyễn et Luis Izcovich



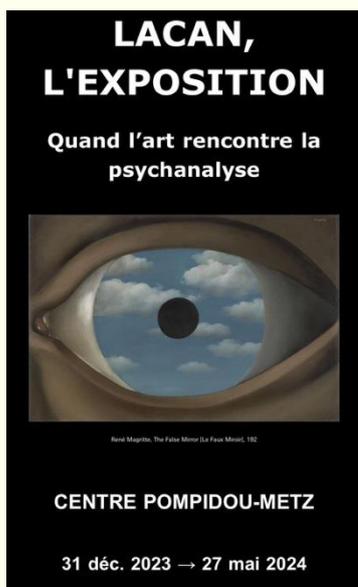
INFORMATION

Exposition Lacan au Centre Pompidou Metz à partir du 1er janvier jusqu'au 27 mai 2024

Si des hommages et des expositions ont déjà considéré toutes ces figures intellectuelles, la pensée de Lacan reste à ce jour, sur le plan muséal, ignorée, alors que ce dernier entretient une relation très forte avec les œuvres d'art, jusqu'à acquérir le célèbre tableau de Gustave Courbet, l'Origine du Monde.

Quand l'artiste précède le psychanalyste

La figure de Jacques Lacan (1901-1981) est, avec celles de Roland Barthes, Michel Foucault, Jacques Derrida et Gilles Deleuze, essentielle pour comprendre notre modernité. Si des hommages et des expositions ont déjà considéré toutes ces figures intellectuelles, la pensée de Lacan reste à ce jour, sur le plan muséal, ignorée, alors que ce dernier entretient une relation très forte avec les œuvres d'art, jusqu'à acquérir le célèbre tableau de Gustave Courbet, L'Origine du monde.



Lacan n'a-t-il pas déclaré dans un texte consacré à l'œuvre de Marguerite Duras que « l'artiste toujours précède le psychanalyste et qu'il n'a donc pas à faire le psychologue là où l'artiste lui fraie la voie » ? Plus de 40 ans après la mort du psychanalyste, il est donc urgent d'envisager une exposition liée aux relations privilégiées de Jacques Lacan avec l'art, en mettant en résonance à la fois les œuvres qu'il a lui-même indexées, mais en mettant aussi en perspective les œuvres modernes et contemporaines pouvant faire écho aux grandes articulations conceptuelles et signifiantes de sa pensée.

Bien que se revendiquant dans la lignée de Sigmund Freud, Lacan ouvre un champ novateur et subversif qui s'inscrit au cœur de notre modernité et de notre actualité. On se débat aujourd'hui avec des problèmes de sexe, d'amour, d'identité, de genre, de pouvoir, de croyances ou d'incrédulité, autant de questions sur lesquelles Lacan a apporté non pas des remèdes mais des repères, surprenants parfois, mais délibérément précieux. Lacan est le penseur de fulgurants postulats qui, au travers de leurs accents provocateurs et humoristiques, ne peuvent laisser indifférent : « Il n'y a pas de rapport sexuel », « La femme n'existe pas », « Les non-dupes errent », « Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas », « L'inconscient est structuré comme un langage ».

L'exposition est à voir et à comprendre comme une errance au travers des notions spécifiquement lacaniennes (le Miroir, la Langue, le Vide, le Trou, le Rien, l'Objet, le Regard, la Voix, le Nom-du-Père, etc.), ponctuée de références artistiques directes (Diego Vélasquez, Hans Holbein, Francisco de Zurbarán, Salvador Dalí, Marcel Duchamp) et indirectes (la rencontre de ces notions avec des œuvres d'art de notre temps). Les principales étapes de la vie de Lacan sont évoquées, ainsi que ses relations avec les surréalistes (Salvador Dalí, André Masson, Georges Bataille, Pablo Picasso, Dora Maar) et avec les figures intellectuelles qu'il a côtoyées (Alexandre Kojève, Maurice Merleau-Ponty, Roman Jakobson, Claude Lévi-Strauss, Martin Heidegger, et tant d'autres)

Lacan a fréquenté au plus près l'art et les artistes du XXe siècle, et n'a cessé de plonger dans l'art de tous les temps dans son enseignement. Il n'a pourtant pas tenu un discours sur l'Art, il a regardé les œuvres comme

des puissances capables de donner à voir et de penser le monde. Comme la psychanalyse. Faire une exposition Lacan, ce n'est donc pas pour interpréter l'art par la psychanalyse. Il s'agirait plutôt d'interpréter la psychanalyse par l'art. Non seulement l'art, ça regarde la psychanalyse, mais l'art serait une voie royale de la psychanalyse

Avec une vitrine consacrée au travail de Jean-François Chabaud (Le nœud dit du fantôme), psychanalyste, membre de la FEP décédé en 2001 et de Henri Cartan, de l'Académie des Sciences

<https://jeanfrancoischabaud.fr/>



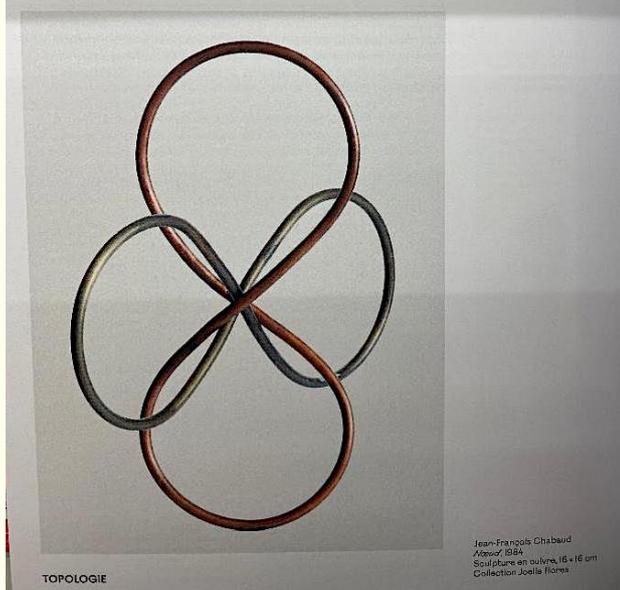
Avec ses nœuds suspendus, Chabaud interpelle aussi le corps des spectateurs, en rendant tangible la topologie dans son questionnement autour d'un volume, une surface, un trou, un bord pris dans des torsions d'espace.

Plus tard, lors de l'exposition « Transformaciones » au Museo del Chopo, à Mexico en 1997, Chabaud présente ses dessins topologiques, qui sont, eux, du côté de l'empreinte et de la trace. Selon Aspasia Ball? « Ces supports résonnent avec la dimension imaginaire, qui co-existe dans n'importe quelle monstration de topologie mathématique. Elle relève de ce que J. Lacan nomme le réel, cette autre dimension qui n'est pas la réalité, mais ce qui échappe à celle-ci. »

Les nœuds de Jean-François Chabaud s'apparentent aux nombres. Ils nous font percevoir par leurs structures mouvantes les différents espaces entre notre réalité empirique et la réalité mathématique; l'art et l'imaginaire, devenant un écran où chacun peut projeter ses propres fantasmes. L'équivoque est au cœur de l'expérience de son travail, elle permet une nouvelle approche de l'image dans sa polyvalence, en l'ouvrant aux multiples dimensions.

J. Z.

2. En 1988, Aspasia Ball, psychanalyste, a été commissaire de l'exposition à Munich avec Jeanette Zwingenberger, qui a également organisé l'exposition à Mexico en 1997.



Catalogue de l'exposition, Photos Jeanette Zwingenberger

Bonne année 2024



Vœux grecs sur un sol en mosaïque - Halicarnasse, 4ème siècle avant JC
" Santé, vie, joie, paix, contentement (bonne humeur) et espoir "

Pour toute information
Pour devenir Membre de la FEP
Écrire à :
gorana.bulatmanenti@free.fr
benoitponsot@orange.fr

Site de la FEP /<https://fep-lapsychanalyse.org>
Page facebook de la FEP
Adresse de la FEP : fondationeuropsy@gmail.com

Merci d'adresser vos annonces avant le 25 du mois
à Aspasia Bali : baliaspasia@gmail.com